

Revue africaine des Humanités



Revue Pluridisciplinaire du Département de Sociologie

ISSN : 2756-7680

© Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)
Université Joseph KI-ZERBO



Volume 1 N° 003 - Décembre 2025

Administration

Directeur de publication
Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ
Maître de conférences

Directeur adjoint de publication
Zakaria SORÉ, Maître de conférences

Secrétariat de rédaction

Dr Abdoulaye SAWADOGO
Dr George ROUAMBA
Dr Paul-Marie MOYENGA
Dr Miyemba LOMPO
Dr Adama TRAORÉ

Contacts

03 BP 7021 Ouagadougou 03 (BurkinaFaso)
Email : rah@ujkz.bf
Tél. : (+226) 70 21 27 18/78 840 523

Éditeur

Presses Universitaires de Ouagadougou
03 BP 7021 Ouagadougou 03 (Burkina Faso)

Comité scientifique

André Kamba SOUBEIGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Alkassoum MAÏGA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Augustin PALÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Valérie ROUAMBA/OUEDRAOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Gabin KORBEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Ramané KABORÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Fernand BATIONO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Patrice TOÉ, Professeur Titulaire, Université Nazi Boni, Ludovic O. KIBORA, Directeur de Recherches, Institut des Sciences des Sociétés, Lassane YAMEOGO, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Jacques NANEMA, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo, Aymar Nyenzenzi BISOKA, Professeur, Université de Mons, Issaka MANDÉ, Professeur, Université du Québec A Montréal, Magloire SOMÉ, Professeur Titulaire, Université Joseph Ki-Zerbo. Mahamadou DIARRA, Professeur Titulaire, Université Norbert Zongo, Relwendé SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Hamidou SAWADOGO, Maître de conférences Agrégé, IBAM, Patrice Réluendé ZIDOUEMBA, Maître de conférences Agrégé, Université Nazi Boni, Aly TANDIAN, Professeur Titulaire, Université Gaston Berger, Pam ZAHONOGO, Professeur Titulaire, Université Thomas Sankara, Didier ZOUNGRANA, Maître de Conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Maître de conférences Agrégé, Université Thomas Sankara, Oumarou ZALLÉ, Université Norbert Zongo, Driss EL GHAZOUANI, Professeur, Faculté des Sciences de l'Éducation, Université Mohammed V de Rabat/Maroc, K. Jessie LUNA, Associate Professor, Sociologie de l'environnement, Université d'État du Colorado - CSU.

Comité de lecture

Alexis Clotaire BASSOLÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zakaria SORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Seindira MAGNINI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Évariste BAMBARA, Philosophie, Université Joseph Ki-Zerbo, Issouf BINATÉ, Histoire des religions, Université Alassane Ouattara, Abdoul Karim SAÏDOU, Science politique, Université Thomas Sankara, Gérard Martial AMOUGOU, Science politique, Université Yaoundé II, Sara NDIAYE, Sociologie, Université Gaston Berger, Martin AMALAMAN, Sociologie, Université Peleforo Gon Coulibaly, Muriel CÔTE, Géographie, Université de Lund, Heidi BOLSEN, Littérature française, Université de Roskilde, Sylvie CAPITANT, Sociologie, Université Paris I Sorbonne, Sita ZOUGOURI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Désiré Bonfica SOMÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Alexis KABORÉ, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Bouraïman ZONGO, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Paul-Marie MOYENGA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, George ROUAMBA, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Taladi Narcisse YONLI, Sociologie, Université Joseph Ki-Zerbo, Habibou FOFANA, Sociologie du droit, Université Thomas Sankara, Raphaël OURA, Géographie, Université Alassane Ouattara, Paulin Rodrigue BONANÉ, Philosophie, Institut des Sciences des Sociétés, Marcel BAGARÉ, Communication, École Normale Supérieure, Fatou Ghislaine SANOU, Lettres Modernes, Université Joseph Ki-Zerbo, Cyriaque PARÉ, Communication, Institut des Sciences des Sociétés, Tionyélé FAYAMA, Sociologie de l'innovation, Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles, Any Flore MBIA, Psychologie, Université de Maroua, Ely Brema DICKO, Anthropologie, Université des Sciences Humaines de Bamako, Tamégnon YAOU, Sciences de l'éducation, Université de Kara, Madeleine WAYACK-PAMBÉ, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Zacharia TIEMTORÉ, Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Mamadou Bassirou TANGARA, Économie et développement, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako, Didier ZOUNGRANA, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Salifou OUEDRAOGO, Sciences Économiques, Université Thomas Sankara, Saïdou OUEDRAOGO, Sciences de Gestion, Université Thomas Sankara, Yissou Fidèle BACYÉ, Sociologie du développement, Université Thomas Sankara, P Salfo OUEDRAOGO, Sociologie du développement, Université Joseph Ki-Zerbo, Yacouba TENGUERI, Sociologie du genre, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Désiré POUDIOUGOU, Sciences de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés, Amado KABORÉ, Histoire, Institut des Sciences des Sociétés, Kadidiatou KADIO, Institut de Recherche en Sciences de la Santé, Salif KIENDREBEOGO, Histoire, Université Norbert Zongo, Oumarou ZALLÉ, Économie des institutions, Université Norbert Zongo, Dramane BOLY, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Roch Modeste MILLOGO, Démographie, Université Joseph Ki-Zerbo, Béni Mathieu DAILA, Sociolinguistique, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oboussa SOUGUE, Sémiotique, Université Nazi Boni, Hamidou SANOU, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Oumar SANGARE, Sociologie, Université de Laval, Canada, Genesquin Guibert LEGALA KEUDEM, Economie, Université Nazi Boni, Awa OUEDRAOGO/YAMBA, Anthropologie de la santé, Université Nazi Boni.

Éditorial

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une revue internationale de sciences sociales à comité de lecture du Département de Sociologie de l'Université Joseph Ki-Zerbo. Elle publie deux numéros par an aux Presses universitaires de Ouagadougou. Elle publie des articles des disciplines relevant des humanités (Sociologie, anthropologie, Géographie, Histoire, Éducation, Philosophie, Psychologie, Politique, Économique, Droit, Linguistique, Communication).

C'est une revue internationale à caractère pluridisciplinaire dont le siège social est à Ouagadougou. Les textes publiés par la revue proviennent d'horizons divers qui composent le vaste champ des disciplines issues des sciences humaines et sociales, des sciences juridiques et politiques, des sciences économiques et tout autre champ disciplinaire.

La revue promeut et soutient la réflexion et la compréhension des dynamiques autour des questions de l'humanité. Elle encourage la production de textes de synthèse, de réflexions d'ordre théorique axées sur des études portant sur les thèmes liés aux défis des sociétés ; de travaux restituant la problématique des politiques publiques, des exigences économiques et organisationnelles, des réalités culturelles et des questions de tous ordres que pourrait soulever notre existence ; des apports de type herméneutique interprétant, dans un sens pluridisciplinaire, les innovations de l'intelligence artificielle et son impact sur la vie humaine ; des critiques de portée éthique e/out idéologique des transformations sociales et humaines marquées par les innovations et les expérimentations dans nos sociétés contemporaines ; des articles synthétisant ou établissant l'état des connaissances, retracant l'évolution de la pensée autour des notions de valeurs humaines, ou orientant les enjeux de ce rapport vers de nouveaux horizons ; des actes de colloques aux thématiques autres peuvent être publiés par la Revue.

La Revue Africaine des Humanités (RAH) est une tribune pour les chercheurs, les enseignants, les praticiens et pour les étudiants qui s'intéressent aux nouveaux phénomènes que suscitent les évolutions technologiques et leur rapport à l'humanité. Ce premier numéro est riche de dix contributions qui analysent les préoccupations de l'humanité dans la modernité.

Alexis Clotaire Némoiby BASSOLÉ

Sommaire

BILBAALGO OU BALÔNGÊ, LE QUARTIER DE BALEM NAABA : MEMOIRE ET IDENTITE D'UN QUARTIER DE WAOGDGO LASSINA SIMPORE	7
TELEPHONIE MOBILE ET TRANSFERTS DE FONDS : UN VECTEUR DE RENFORCEMENT DES DYNAMIQUES TRANSLOCALES POUR LES EMIGRES BURKINABE EN COTE D'IVOIRE BAKARY OUATTARA, MOUOBOUM MARC MEDA ET TAPSOBA TEBKIETA ALEXANDRA.....	25
REDUCTION DE LA FECONDITE DES ADOLESCENTES DE 1993 A 2021 AU BURKINA FASO : LES PRINCIPAUX FACTEURS EXPLICATIFS ET MECANISMES DE CHANGEMENT DOUBA NABIE, ISSIAKA DABONE ET ROCH MODESTE MILLOGO	39
ADOPTION A GRANDE ECHELLE DU MARAICHAGE BIOLOGIQUE CERTIFIE BIOSPG DANS LES COMMUNES DU GRAND OUAGA AU BURKINA FASO NESSAN BAMISSA BARRO, PAUL ILBOUDO ET RAMANE KABORE	57
AIRES PROTEGEES ET DEVELOPPEMENT LOCAL : QUAND LE PARC NATIONAL DU MONT SANGBE DEVIENT UN FARDEAU POUR LES RIVERAINS KASSIKAN GEOFFROY ULRICH NIANZOU ET ADON SIMON AFFESSI.....	81
LA SURVENANCE DU VIOLE DANS LA COMMUNE D'ABOMEY- CALAVI: ACTEURS, LOGIQUES ET VECU DES VICTIMES CLAUDINE AFIAVI PRUDENCIO.....	97
PENSER ET PANSE LE MYSTERE DU MAL AVEC GABRIEL MARCEL CALIXTE KABORÉ.....	117
FONCTIONS ET ENJEUX CULTUELS DU PARC URBAIN BANGR- WEOOGO DE OUAGADOUGOU (BURKINA FASO) ALEXIS KABORÉ	133
ETHNOGRAPHIER L'ACCES AUX PRODUITS FORESTIERS NON LIGNEUX (PFNL) : GENRE, TENURE ET NEGOCIATION DES DROITS AU BURKINA FASO SITA ZOUGOURI, MAWA KARAMBIRI, MICHAEL P.B. BALINGA ET MATURIN ZIDA	155
ORGANISATIONS PAYSANNES DU BURKINA FASO : UNE CONSTRUCTION SOCIALE DE LA GOUVERNANCE INCLUSIVE DANS LA VILLE DE BOBO-DIOULASSO YMBA AWA OUEDRAOGO.....	199

Bilbaalgo ou Balōngē, le quartier de Balem naaba : Mémoire et identité d'un quartier de Waogdgo

Lassina SIMPORE

Maître de conférences

UFR-SH de l'Université Joseph KI-ZERBO

mkelassane2@yahoo.fr

Résumé

Dans le tissu urbain de Waogdgo (Ouagadougou), certains quartiers ne sont pas simplement des lieux d'habitation : ils sont des témoins vivants de l'histoire, des symboles de pouvoir et des foyers de mémoire collective. Le quartier Bilbaalgo ou Balōngē, situé au cœur de la capitale burkinabè, incarne cette richesse. À la fois espace coutumier, centre politique et quartier pionnier de l'urbanisme moderne, Bilbaalgo occupe une place singulière dans l'évolution de la ville. Son nom (Bilbaalgo ou Balōngē), son organisation (quartier des pages en service au palais du Moogo naaba) et ses figures emblématiques (Naaba Tanga, Abbé Robert Ouédraogo, Colonel Michel Démé) racontent une histoire qui dépasse les limites géographiques.

Bilbaalgo ou Balōngē est le quartier du Balem naaba (et non Baloum naaba), chef coutumier chargé des pages, chef du protocole du Moogo naaba, chargé de sacrifices spéciaux pour le Moogo naaba et de la gestion du Naam tiibo (autel du pouvoir) en cas de vacance du pouvoir). Ancien site de recrutement des soldats (pour les guerres mondiales et internationales) Bilbaalgo ou Balōngē est aussi le premier quartier officiellement loti de la ville de Waogdgo, ce qui lui confère une valeur symbolique forte dans la structuration de la ville.

À travers ce travail, nous explorerons les origines et la fondation du quartier Bilbaalgo, son rôle dans l'histoire politique et sociale, les figures qui l'ont marqué, et les enjeux contemporains qui le traversent. Ce parcours permettra de mieux comprendre comment tradition et modernité cohabitent dans un espace urbain chargé de sens.

Mots-clés : Bilbaalgo, quartier, Balem naaba, Waogdgo (Ouagadougou)

**Bilbaalgo or Balōngē, the neighborhood of Balem naaba:
Memory and identity of a neighborhood of Waogdgo**

Abstract

In the urban fabric of Waogdgo (Ouagadougou), certain neighborhoods are not merely places of residence: they are living witnesses of history, symbols of power, and centers of collective memory. The Bilbaalgo or Balōngē neighborhood, located in the heart of the Burkinabè capital, embodies this richness. At once a customary space, a political center, and a pioneer of modern urban planning, Bilbaalgo holds a unique place in the city's evolution. Its name (Bilbaalgo or Balōngē), its organization (the neighborhood of the pages serving at the palace of the Moogo Naaba), and its emblematic

figures (Naaba Tanga, Abbé Robert Ouédraogo, Colonel Michel Démé) reveal a history that transcends geographical boundaries.

Bilbaalgo or Balōngē is the neighborhood of the Balem Naaba (and not Baloum Naaba), the customary chief responsible for the pages, the chief of protocol of the Moogo Naaba, in charge of special sacrifices for the Moogo Naaba and of managing the Naam Tiibo (altar of power) in the event of a vacancy of power. Formerly a recruitment site for soldiers (for world and international wars), Bilbaalgo or Balōngē is also the first officially planned neighborhood of Waogdgo, which gives it strong symbolic value in the structuring of the city.

Through this work, we explore the origins and foundation of the Bilbaalgo neighborhood, its role in political and social history, the figures who have marked it, and the contemporary challenges it faces. This journey allows us to better understand how tradition and modernity coexist in an urban space rich with meaning.

Keywords : Bilbaalgo, neighborhood, Balem Naaba, Waogdgo (Ouagadougou)

Bilbaalgo o Balōngē, el barrio de Balem naaba : Memoria e identidad de un barrio de Waogdgo

Resumen

En el tejido urbano de Waogdgo (Ouagadougou), ciertos barrios no son simplemente zonas residenciales: son testigos vivos de la historia, símbolos de poder y centros de memoria colectiva. El barrio de Bilbaalgo o Balōngē, situado en el corazón de la capital burkinésa, encarna esta riqueza. Espacio tradicional, centro político y distrito pionero del urbanismo moderno, Bilbaalgo ocupa un lugar único en la evolución de la ciudad. Su nombre (Bilbaalgo o Balōngē), su organización (el cuartel de los pajés del Palacio Moogo Naaba) y sus figuras emblemáticas (Naaba Tanga, el abad Robert Ouédraogo, el coronel Michel Démé) cuentan una historia que trasciende las fronteras geográficas.

Bilbaalgo o Balōngē es el barrio del Balem naaba (no Baloum naaba), el jefe tradicional a cargo de los pajés, jefe de protocolo del Moogo naaba, responsable de los sacrificios especiales para el Moogo naaba y de la gestión del Naam tiibo (altar de poder) en caso de vacío de poder. Antiguo lugar de reclutamiento de soldados (para guerras mundiales e internacionales), Bilbaalgo o Balōngē es también el primer barrio oficialmente subdividido de la ciudad de Waogdgo, lo que le confiere un gran valor simbólico en la estructuración de la ciudad.

A través de este trabajo, exploraremos los orígenes y la fundación del barrio de Bilbaalgo, su papel en la historia política y social, las figuras que lo han influenciado y los problemas contemporáneos que lo afectan. Este recorrido nos permitirá comprender mejor cómo la tradición y la modernidad coexisten en un espacio urbano cargado de significado.

Palabras clave : Bilbaalgo, barrio, Balem naaba, Waogdgo (Uagadugú)

Introduction

Waogdgo¹, ancienne capitale du royaume de même appellation et de nos jours, capitale politique, économique et culturelle du Burkina Faso. Bien plus qu'un centre administratif et politique, elle est le cœur battant d'une histoire pluriséculaire, marquée par les dynamiques du royaume moaga de Ouagadougou, les bouleversements de la colonisation, et les aspirations de l'indépendance. Lorsque l'on s'intéresse au passé de cette ville, deux principaux constats peuvent être faits.

Premièrement

Waogdgo est souvent abordée dans les récits historiques comme une entité globale ou homogène (Tiendrebéogo Yamba 1964, Kaboré G Victor 1966, Ilboudo Pierre 1966, Izard Michel 1970, Simporé Lassina 1994, etc.). L'on interroge rarement les spécificités de ses quartiers, leurs trajectoires propres, leurs figures emblématiques et leurs rôles dans la construction de l'identité urbaine. Cette absence de granularité dans la mémoire collective peut contribuer à une forme d'effacement de l'histoire locale, particulièrement chez les jeunes générations. Il faut donc aussi songer à une série d'«histoire particulière ou singulière» afin de mettre en évidence les «particularismes locaux» dont font cas par exemple, Hien Pierre Claver et Compaoré Maxime (2004).

Deuxièmement

Il n'est pas rare de constater que de nombreux jeunes burkinabè connaissent mieux les révolutions européennes, les figures de l'indépendance américaine ou les héros du panafricanisme que les personnalités qui ont façonné leur propre ville. Ce phénomène, nourri par la mondialisation de l'information et le déficit de transmission intergénérationnelle, soulève une question fondamentale : comment peut-on construire une identité nationale forte sans connaissance intime de son espace immédiat ?

Comme il se dit souvent, l'arbre ne doit pas cacher la forêt. En effet, derrière cette «histoire générale» de la ville, se cachent des histoires particulières, notamment celles des quartiers qui composent la ville et qui, chacun à leur manière, ont contribué à façonner son identité. C'est pour cela que Monseigneur Thévenoud avait noté : « *Ouagadougou a 5 km de large, avec 8 000 habitants au plus. On y rencontre des lits de marigots et même par ci, par là des bouts de forêts. Les cases sont plus ou moins groupées sur 9 ou 10 points différents. C'est plutôt une agglomération de villages qu'une ville proprement dite, à tel point que si l'ensemble s'appelle Ouagadougou, chaque "quartier" porte un nom différent* » (Baudu Paul, sd, p 20). Parmi les quartiers de Waogdgo, Balōngē ayant à sa tête le Balem naaba² occupe une place singulière.

¹ Waogdgo est devenu Ouagadougou avec l'écriture occidentale. Nous écrirons Waogdgo dans cet article mais nous garderons Ouagadougou dans les citations.

² Balm-naaba est orthographié Baloum naba dans les différentes sources écrites que nous avons consultées ; les toponymes Bilbaalgo et Waogdgo sont

C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude, qui propose une monographie du quartier Balōngē, connu aussi sous le toponyme Bilbaalgo. Ce quartier, situé au cœur de Waogdgo, est porteur d'une histoire singulière.

Balōngē est de nos jours plus connu sous le toponyme Bilbaalgo et est dirigé par le Balem naaba, un des importants notables entourant le Moogo naaba. Figure traditionnelle assimilée à un intendant du palais royal dans l'organisation coutumière moaga de Waogdgo, Bilbaalgo est aussi le premier quartier officiellement loti de la ville de Waogdgo où pendant les années des guerres mondiales, l'on procédait au recrutement des soldats. Ce statut pionnier ne relève pas seulement de l'urbanisme : il est le reflet d'une centralité politique, sociale et symbolique qui mérite d'être explorée. Bilbaalgo est aussi le berceau de figures historiques majeures de l'histoire nationale telles que Balem naaba Tanga qui participa aux élections de la constituante de la IVe République française, Léopold Silga Ouédraogo, Abbé Robert Ouédraogo³ ou encore le colonel de gendarmerie Démé Michel, dont les trajectoires individuelles témoignent de l'influence du quartier bien au-delà de ses frontières.

Cet article pose le problème des modèles d'urbanisation qui modernisent les villes tout en effaçant les réalités historiques. Comment expliquer que les jeunes générations connaissent mieux l'histoire des autres peuples que celle de leur propre ville, et comment une monographie du quartier Balōngē peut-elle contribuer à restaurer la mémoire urbaine de Waogdgo et à renforcer le sentiment d'appartenance locale ?

Ce travail se propose donc de retracer l'histoire du quartier Balōngē, non seulement pour en révéler la richesse historique, sociale et culturelle, mais aussi pour participer à une reconquête de la mémoire locale, indispensable à toute construction identitaire durable. À travers cette étude, il s'agit non seulement de restituer la mémoire de Balōngē, mais aussi de poser un acte de réappropriation historique. En mettant en lumière les trajectoires de ce quartier, nous espérons contribuer à une meilleure connaissance de Waogdgo, à une valorisation de l'histoire locale, et à une sensibilisation des jeunes à l'importance de leur patrimoine urbain.

Le texte a été écrit en croisant des données (ouvrages, articles, sources orales) d'histoire et d'urbanisme tant physiques que numériques. Afin de mieux comprendre l'importance historique, culturelle et politique du quartier Balōngē ou Bilbaalgo, nous avons structuré notre analyse en deux grandes parties. La première s'attache à retracer les origines du quartier, en explorant son étymologie, son implantation géographique, ses figures fondatrices et son évolution en tant que premier quartier loti de Waogdgo. La seconde partie met en lumière le rôle de Bilbaalgo dans l'histoire politique récente du

respectivement écrits Bilbalogo et Ouagadougou. Pour cet article, nous essayons d'écrire les termes en langue mooré selon les normes de la linguistique ; cependant, nous garderons intactes, les graphies qui sont dans les citations.

³ Né le 5 juin 1922 à Ouagadougou, il a été ordonné prêtre catholique le 17 avril 1948 ; il est décédé le 2 février 2002 à Pabré, où il repose. Auteur de l'hymne national de la Haute-Volta (*La fière Volta de nos aïeux*), on lui doit aussi le Traité sur la musique mossi qu'il a présenté au Congrès international de musique religieuse à Cologne en 1961. Il fut aussi le fondateur de la chorale Naaba Sanem en 1975.

Burkina Faso, à travers les événements marquants, les personnalités influentes et les acteurs du quotidien qui ont façonné son identité contemporaine.

I. Origines et évolution du quartier Balōngē ou Bilbaalgo

Le quartier Balōngē est aussi appelé Bilbaalgo sans que cela gêne. Il ne s'est pas simplement formé par hasard ou par nécessité urbaine. Il est né d'une logique historique, politique et coutumière profondément enracinée dans l'organisation du royaume moaga. Son nom, sa position et sa fonction témoignent d'un héritage ancien, porteur de sens et de mémoire.

Les deux termes Balōngē et Bilbaalgo trouvent leurs racines dans la langue mooré, langue majoritaire au Burkina Faso et langue des royaumes moosé.

Balōngē vient du verbe Balem qui signifie selon le dictionnaire mooré du RP Alexandre (1953, p17), « frotter les mains l'une contre l'autre d'un mouvement circulaire » d'où l'expression « *moos sa puusdē, ob balemda b nusi* ».

Bilbaalgo semble être d'une apparition récente : sa signification et celle d'autres termes en découlant (bilbaalga, bilbaalse, bilibambili) ont été expliquées par Yamba Tiendrebeogo (1963, pp 21-22) :

« Les guerres de naba Warga dans la région de Yako sont également à l'origine de l'institution des Songhondamba (singulier : soghoné). Naba Warga estimait que les rapports sexuels portaient malheur aux guerriers en campagne. Il décida donc, pour sa part, d'exclure les femmes de son entourage pendant le temps de guerre. Il les remplaça par de jeunes garçons chargés de remplacer les femmes dans toutes les tâches domestiques, en particulier la cuisine. Par la suite, les ministres et les chefs l'imitèrent. Les Songhondamba furent pris parmi les enfants des suivants des chefs (nayi-dindamba, singulier nayi-din) et non parmi les enfants des chefs : ceux-ci auraient pu, en effet, avoir intérêt à trahir le chef qu'ils servaient et leurs fonctions domestiques, celles de cuisiner en particulier, les rendaient, les rendaient redoutables, les fils de prince étaient pris comme palefreniers. Le temps de service d'un soghoné était de 9 ans ou de 12 ans. On le libérait vers l'âge de 19 ans et il recevait une épouse qui pouvait être une fille du chef s'il avait donné toute satisfaction dans son service. Le soghoné devenait alors un Bilbalga (pluriel : Bilbalsé). Les Bilbalsé en vinrent à former des quartiers autour des résidences princières. Ces quartiers formaient une sorte de ceinture protectrice, notamment pour le Mogho naba. Les princes, toujours un peu dangereux, devaient résider à une certaine distance de la demeure des chefs ».

Grâce à cette fonction particulière révélée par Yamba Tiendrebéogo à savoir une sorte de « une sorte de ceinture protectrice », le quartier habité par les Bilbalsé (singulier : bilbaalga) est souvent interprété comme « là où l'on veille » ou encore « le lieu de la vigilance », ce nom n'est donc pas anodin : il incarne une mission, une responsabilité, une présence constante dans la vie politique et sociale de la cité.

I.1. Les origines du quartier et limites du quartier

Les Balem nanamse seraient, selon certaines sources, des descendants de naaba Wedraogo⁴ précisément de son premier fils Guigma d'après Georges Chéron (1924, pp : 641-644) et Yamba Tiendrébéogo (1963, pp 9-10) ; le dernier auteur note par exemple que :

« Les Baloum Naba sont aussi des descendants directs de Naba Ouédraogo. Ils sont issus de son premier fils, qui renonça à la chefferie pour se consacrer à la danse. La danse dont il s'agit comporte d'ailleurs des particularités, dont le port d'un masque spécifique, conservé dans la famille des Baloum. Elle n'est exécutée qu'à l'occasion de la fête du Mogho Naba. Certains villages, habités par des parents du Baloum, détiennent également ce masque. Parmi ces villages, on peut citer Ouamtenga, dans le canton de Koubri (cercle de Ouagadougou) et Napalgué, dans le canton de Niou (cercle de Ouagadougou). Ces masques symboliques ne sont jamais utilisés pour la célébration des funérailles et des fêtes communes. Ils n'admettent aucun voisinage et tout autre masque doit fuir s'il vient à les rencontrer au cours de l'une de leurs sorties »⁵.

En dehors des localités citées par Yamba Tiendrébéogo, des personnes issues de la famille des Balem nanamsé se sont par la suite installées dans divers endroits du royaume, tels : Béré, (village de Yaké), Dabayinsgo et Zagtuli. D'ailleurs en ce qui concerne Zagtuli, les sources indiquent deux faits qui prouvent ou confirment les liens entre cette localité et les Balem nanamsé :

Primo, lors de la célébration du centenaire du palais du Balem naaba Tanga, c'est naaba Kango, chef de Zagtuli qui a prononcé les mots de bienvenue aux invités en lieu et place de naaba Tanga II occupant actuel du trône⁶.

Secundo : dans la brochure éditée à l'occasion de la célébration du centenaire, on nous apprend qu'il existe dans le cimetière réservé aux Balem nanamsé, une tombe d'un aïeul de Zagtuli, décédé au palais alors qu'il y était venu pour participer à la fête annuelle du Balem naaba de l'époque.

Au cas où il y aurait eu des cours royales aux débuts de l'institution « Moogo naaba » et si les cours royales actuelles sont un héritage de ces cours ou sont à leur image, on pourrait déduire que les Balem nanamse ou leur quartier existent depuis le XV^e siècle, c'est-à-dire à l'époque de Naaba Wubri. Or, il se trouve qu'avant Moogo naaba

⁴ Fils de Rialé et de la princesse Yennega. Yennega fut la fille d'un chef de Gambaga. Son histoire est relatée par une légende dite d'ailleurs légende de Yennega.

⁵ Tiendrébéogo Yamba, 1963, pp. 9-10

⁶ « Je voudrais saluer la mémoire et la vision de nos devanciers qui nous ont légué cet important patrimoine national qui, n'appartient guère exclusivement à la famille du Baloum mais est désormais à la possession de l'ensemble des Burkinabè. C'est ensemble que l'on doit prendre soin de ce bâtiment pour encore des siècles à venir ». <https://www.wakatsera.com/burkina-le-palais-centenaire-du-baloum-naaba-de-ouagadougou/>

Zombré (1744 à 1784), très peu de moogo nanamsé ont résidé dans la capitale. Ils ont plutôt choisi d'habiter à des endroits différents selon les contingences du moment : sécurité personnelle, guerre pour agrandir le territoire, etc., s'il s'avère que chaque moogo naaba était doté d'un Balem naaba, ce dernier tournait avec son roi.

En remontant donc le temps, les données recueillies dans les sources écrites surtout tant physiques que numériques permettent de savoir que Balōngē est un ancien quartier dont les origines peuvent dater du règne de Moogo naaba Zombré (1744 à 1784). C'est au cours du règne de ce dernier, que la capitale et le lieu de résidence du Moogo naaba n'a plus été déplacé. Il n'est pas exclu qu'il y ait eu des quartiers de ce type aux moments où les résidences des rois étaient mobiles (Simporé 1994).

Avec le découpage actuel de la ville de Waogdgo, le quartier Balōngē et ses sous-quartiers forment le secteur 1 de l'arrondissement n° 1 de la ville. Autrefois, c'était l'un des quartiers les plus étendus de la ville bordant les lites ouest et nord du palais royal du moogo naaba.

Les limites approximatives actuelles sont :

- à l'Ouest, il était limité par le canal Kadiogo,
- au Nord par la ligne actuellement tracée par le chemin de fer,
- à l'Est, le quartier s'étalait jusqu'à la zone présentement occupée par la Mairie de la ville, le Stade municipal ;
- au Sud, l'actuelle avenue Moogo-naaba semble la limite qui sépare le quartier de Kamsaogē.

Les limites sont difficiles à indiquer car généralement les quartiers s'imbriquent et s'enchevêtrent. Pour Balōngē par exemple, cette difficulté se remarque avec les quartiers, Poedgo, Samādē et Kamsaogē. Les limites du quartier peuvent varier selon que l'on intègre ou non dans le quartier, le palais royal du moogo naaba.

En plus du palais royal du Moogo-naaba, Balōngē abrite non seulement le Balem naaba et son palais, mais aussi les Bilbaalsé également appelés Zak Rāmba ou « gens de la cour » bien entendu de la cour du Moogo-naaba. À leur majorité (19-20 ans), les Bilbaalsé étaient « libérés » de leur charge, se mariaient et s'installaient non loin de la cour royale. Pour le cas de Waogdgo, ils seraient les habitants du quartier Bilbaambili⁷.

Dans cet entendement, la superficie du quartier est plus ou moins vaste. D'une part, il pourrait aller du pont sur l'avenue Kadiogo à l'Ouest (non loin du siège du Festival Panafricain du Cinéma et de la Télévision/FESPACO) au grand marché Rood wooko à l'Est ; puis d'autre part, de la cité An III au Nord à la zone du château d'eau Moogo-naaba au Sud.

⁷ Sur décision du conseil des coordinateurs (Organe qui remplace le conseil des ministres du Conseil national de la révolution), prise le 24 août 1985, il a été lancé la construction dans le quartier Bilbaambili de la « la cité an 3 » c'est-à-dire un ensemble de logements au cours de la 3^e année du régime CNR. Soit 201 villas individuelles F4, et 23 immeubles à trois niveaux comprenant 92 appartements aux étages et 69 boutiques au rez-de-chaussée. A l'époque, Bilbaambili comptait 366 parcelles, 233 propriétaires résidents et 112 non-résidents. Environ 3.000 personnes ont été déguerpies et relogées pour la plupart dans un nouveau quartier appelé Sig-nōogē à l'ouest de la ville. Voir à propos : Hien Pierre Claver, Compaoré Maxime 2006, Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours, DIST-CNRST, 378 p.

Cette localisation n'est pas fortuite : elle reflète le rôle central du Balem-naaba dans la gestion du royaume et dans la protection du roi. Rappelons ces propos de Yamba Tiendrebeogo (1963, p.22) déjà cités plus haut : « *Les princes, toujours un peu dangereux, devaient résider à une certaine distance de la demeure des chefs* ». Bilbaalgo est ainsi à la fois un espace résidentiel et un espace de commandement coutumier.

Balōngē est subdivisé en plusieurs sous-quartiers :

- Balōngē : regroupe essentiellement le palais du Balem-naaba et les concessions construites tout autour. Ces concessions sont occupées par la famille du Balem naaba, les princes et les notables au service du naaba (Kadiog naaba, Kamb naaba, Bōnsg naaba, Bilbaalse naaba, Kombi naaba, Nakombse naaba, Rassāmb naaba, Manegr Naaba, Zukuk naaba, et Yūng Naaba). C'est le sous-quartier éponyme de tout le quartier. De nos jours, le toponyme désigne seulement la zone de la cour royale du Balem naaba,
- Bokē ou Sao naab-yiri abritait autrefois, des personnes venues de Tém Bokē, localité de la province du Passoré et portant majoritairement les noms de famille Nikiema, Dibgolōgo, Kōmpaoré, Zulgo
- Mowēmbē signifient « chez les musulmans » ou là où il y a des musulmans. Aussi, ce sous-quartier regroupait à ses débuts, les musulmans de Bilbaologho
- Wedāngē est généralement chez les Moosé, le quartier qui regroupe les palefreniers. Pour le cas-ci, ce sous-quartier regroupe les palefreniers du Moogo naaba et du Balem naaba. Les habitants de ce sous-quartier seraient des ressortissants d'une localité de même nom de l'actuelle commune rurale de Kubri. Ils ont la particularité d'être une société de masque. Cela nous rappelle ce passage de Yamba Tiendrébéogo (1963, pp 9-10) :

« Les Baloum Naba sont aussi des descendants directs de Naba Ouedraogo. Ils sont issus de son premier fils, qui renonça à la chefferie pour se consacrer à la danse. La danse dont il s'agit comporte d'ailleurs des particularités, dont le port d'un masque spécifique, conservé dans la famille des Baloum. Elle n'est exécutée qu'à l'occasion de la fête du Mogho Naba. Certains villages, habités par des parents du Baloum, détiennent également ce masque. Parmi ces villages, on peut citer Ouamtenga, dans le canton de Koubri (cercle de Ouagadougou) et Napalgué, dans le canton de Niou (cercle de Ouagadougou). Ces masques symboliques ne sont jamais utilisés pour la célébration des funérailles et des fêtes communes. Ils n'admettent aucun voisinage et tout autre masque doit fuir s'il vient à les rencontrer au cours de l'une de leurs sorties ».

- Poedgē est le fief des familles Démé et Remen. C'est aussi le quartier du Poé naaba, sorte de devin qui savait détecter les personnes malveillantes surtout parmi les celles qui sont autour du Moogo naaba. D'autres détails sur les compétences du Poé naaba ont développés par Pierre Emmanuel Kouma (1994,

p.50) dans le cadre de la rubrique Si ouagadougou m'était conté du Journal l'Observateur— Paalga :

« L'Europe médiéval a eu ses grands inquisiteurs dont le rôle consistait à détecter et réprimer les hérétiques ou tous ceux dont les agissements troublaient l'ordre établi. L'Afrique coloniale a eu elle aussi les siens, à Ouagadougou par exemple, le grand inquisiteur habitait Poéedgo. ... Ainsi, le Poé naba officiait tous les jeudis par le truchement de son miroir d'eau magique grâce à quoi il détectait les "mangeurs d'âmes", les femmes adultères et tous ceux dont le "ventre n'était pas blanc"... Cette pratique se rapproche encore de l'ordalie, une autre méthode médiévale de détection de la culpabilité... Comme l'ordalie, le poéeré faisait aussi appel aux forces occultes et ses sentences étaient implacables. Étaient-elles pour autant infaillibles ? Toujours est-il que la pratique de poéeré a été interdite depuis l'avènement de la colonisation ».

- Gurunsé était le lieu de rassemblement des captifs au service des deux cours royales.

I.2. Le Balem-naaba : grande figure de l'ordre dans la cour royale

Le Balem naaba est l'un des ministres les plus influents du royaume de Waogdgo. Il occupe le 5^e selon l'ordre protocolaire, après le Kamsaong naaba, Wiidi naaba, Lagl-naaba, Gung naaba (Ilboudo Pierre, 1990, p. 34). Le Balem naaba est selon les auteurs : *major domus* (*maître de maison ici le palais royal*), chef des serviteurs et pages royaux.

En tant que chef des serviteurs et pages royaux, le Balem naaba organise leur travail à l'intérieur du palais. Ainsi, il sait qui des pages doit se relayer autour du Moogo naaba, s'occuper de la propriété de la cour ou de l'organisation des sacrifices, etc. Du coup, il est responsable de leur comportement. Mangin Eugène (1914, pp. 17-18) a observé quelques-unes des rôles des Bilbaalsé :

« Les pages sont de jeunes enfants choisis avec soin parmi les mieux doués du pays. Ils doivent servir le naba et portent le nom de soroné. Jamais le naba n'est seul ; il a toujours à ses côtés un ou plusieurs pages. Celui-ci tient l'éventail, celui-là est près du monarque pour aider à changer de position, un autre s'occupe des savates, un autre du bâton de commandement, et le grand échanson tient sans cesse dans sa main, une calebasse remplie de bière de mil forte et recouverte d'un plateau en vannerie artistiquement tressé. Les soronés ont les bras ornés de bracelets de cuivre, souvent de cuivre jaune et rouge alterné, deux, trois, quatre bracelets. Ils ont parfois des bracelets aux poignets et au-dessus du coude ; parfois aussi les deux pieds sont ornés de gros bracelets ou même de guêtres de cuivre qui embarrassent singulièrement la marche de celui qui le porte, mais sont un ornement très recherché. Tous ces soronés sont aux petits soins autour du monarque. Tousse-t-il, les paumes des mains se frottent l'une contre l'autre ; les doigts claquent. Il en est de même quand il boit, éternue ou crache.

S'il se lève, toute la cour se lève, et lorsqu'il est sujet aux infirmités communes à tous les mortels, toute la cour le suit et s'accroupit comme lui ».

Le Balem naaba est aussi le sacrificeur officiel de la cour royale, puis gardien du feu sacré ou « flamme du trône ». Ce feu est rallumé chaque jour à la tombée de la nuit (vers 17 h) sauf le jour du décès du Moogo naaba. L'annonce du décès du roi se fait d'ailleurs en parabole : « le feu s'est éteint ». La cérémonie d'entretien du feu sacré est appelée Koabgo-basga.

Seulement deux notables entourant le Moogo naaba peuvent s'introduire librement dans le palais à tout moment. Il s'agit du Kamsaong naaba en tant chef de la garde rapprochée et du Balem naaba en tant que maître du palais. Ce sont d'ailleurs ces deux dignitaires qui ont la responsabilité de constater officiellement le décès du Moogo naaba.

Le Balem naaba joue un grand rôle dans la gestion du Naam-Tibo (autel du pouvoir) surtout pendant les interrègnes il lui revient en effet de délocaliser l'autel en lieu sûr notamment chez le Wiidi naaba, le *primus inter pares*, aîné des ministres. Les sources indiquent que lors de l'interrègne, tout prétendant qui arrivait à entrer en possession de cet autel devenait automatiquement le futur roi.

La cour royale du Moogo naaba est aussi le lieu d'intronisation d'autres chefs. À ce niveau, le Balem naaba a la charge de la convocation des prétendants au trône.

Enfin, le Balem naaba a sa part de rôle aussi dans l'organisation de la fête des Tënsé en début de saison de pluies et dans la gérance du marigot Kadiogo censé ravitailler le palais en eau. Des groupes extérieurs doivent, à des moments précis de l'année, se rendre dans le palais pour des activités coutumières et pour des entretiens des cases particulières (case des fétiches, case de la Pug-kiëma ou 1^re femme). Leurs différentes interventions sont placées sous la supervision du Balem naaba.

En somme, le Balem naaba veille à sa manière à la paix dans la cité et à la protection du roi. Ses fonctions coutumières ont façonné l'identité du quartier, qui reste marquée par une forte présence de la chefferie et des symboles de pouvoir.

I.3. Bilbaalgo, premier quartier loti de Waogdgo et ses sous-quartiers

On se rappelle qu'en 1896, à travers la colonne Voulet et Chanoine, la France s'installe à Waogdgo et prend possession de ce qui est devenu de nos jours, le Burkina Faso. D'après Pierre-Erwan Meyer, « la colonne Voulet brûle le palais royal et les principaux hameaux de la chefferie mossi puis installe le camp militaire en lieu et place du pouvoir traditionnel ».

Dans Sylvy Jaglin (1995, pp. 33-34), on peut aussi lire ceci :

« La première “opération d’urbanisme” à Waogdgo est un accident de l’histoire : furieux de la résistance opposée par le Mogho Naba et ses sujets, le lieutenant Voulet ordonne l’incendie d’une grande partie de la ville, notamment du Natenga (résidence royale) et de ses plus proches quartiers. C’est ensuite sur les cendres

mêmes du palais que les Français construisent un vaste camp militaire et aménagent les terrains de parade. Ils logent également les soldats africains et leurs familles dans l'ancien quartier des pages, Bilibambili, tout proche, mais séparé du quartier blanc par le camp et un vaste no man's land qu'occupent, beaucoup plus tard, les emprises ferroviaires de la RAN (Régie Abidjan-Niger) ».

En 1919, le colonisateur crée la colonie de la Haute-Volta et fait de Waogdgo, la capitale de cette dernière. Toujours selon Pierre-Erwan Meyer, « l'Administration met en place une législation urbaine dont la première mesure est une forme de nationalisation de la terre : tous les terrains dépendant désormais de l'État français, l'Administration coloniale peut alors procéder à des déguerpissements ». Ainsi lieutenant-gouverneur Hesling arrivé en novembre 1919, redessine Waogdgo de la manière suivante : « Le centre sera la nouvelle ville européenne avec ses quartiers spécialisés et des boulevards larges de 50 m... Au-delà de ces corridors sanitaires et de leurs rangées d'arbres, pourront s'installer les populations africaines dites semi-évoluées et leurs familles.... Une seconde ceinture abritera les indigènes qui vivent suivant leurs habitudes et qui sont dits non évolués ». C'est ainsi qu'au début des aménagements français, la « ville européenne » comprendra trois parties :

- au nord, le camp militaire limité par les rails ;
- au milieu, le quartier administratif (hôpital, école, nouveau marché) ;
- et du côté sud, le quartier de la mission catholique avec une école confessionnelle des Pères Blancs, un dispensaire qui deviendra en 1931, une clinique ophtalmologique et surtout ses « quartiers saints »⁸.

Le reste de Waogdgo ou quelques parties de la ville seront aménagés au titre « ville africaine ».

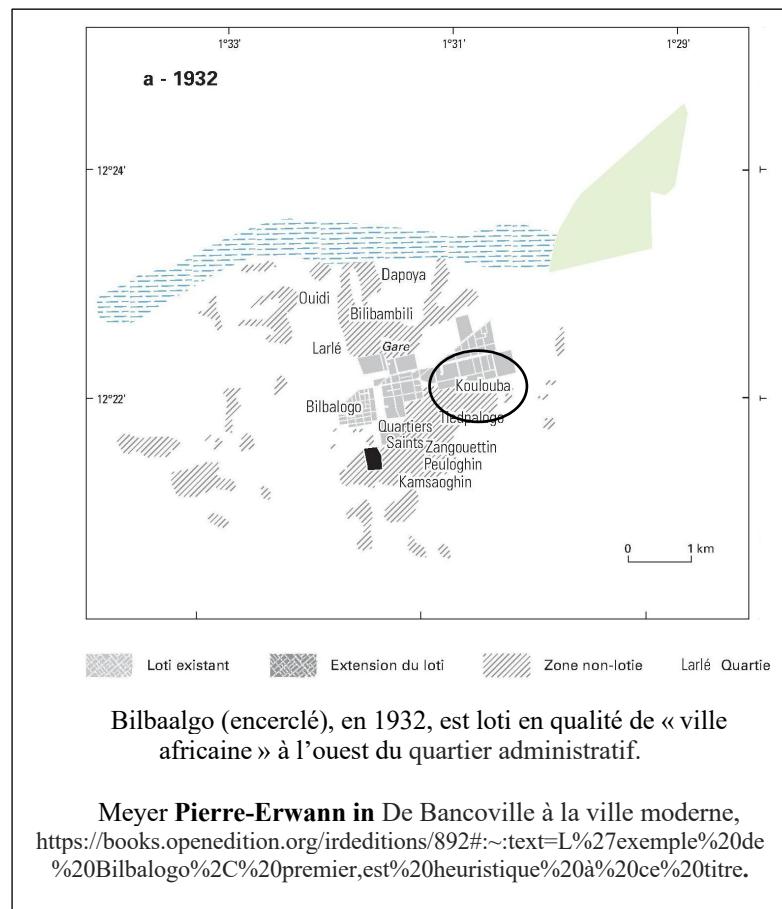
Dans les trois parties ci-dessus évoquées, les populations ont été déguerpies manu militari pour permettre la mise place de la « Ouagafrançaise ». Mais au moment où il s'est agi de grignoter des espaces de la ville africaine, l'administration jeta son dévolu sur Balōngē qui était à limité sur du camp et de la mission. Seulement,

« Le Balum Naaba, chef du quartier de Bilbalogo et chef de cour, s'oppose radicalement au déguerpissement de ses lignages vers l'ouest et sa résistance est grandement appuyée par la mission catholique qui craint de perdre son influence sur les habitants du quartier et d'une certaine façon, l'extension déjà acquise de sa territorialité ».

C'est dans ce contexte que Bilbaalgo sera loti entre 1919 et 1932. Le palais du Moogo naaba, détruit dès l'arrivée de la colonne

⁸ Comme Saint Julien, Saint Marc, Saint Léon Saint Jean-Baptiste, Saint Joseph. En 1934, Mgr Durieux supérieur des Pères blancs, regroupe de part et d'autre de la Cathédrale de Ouagadougou, les nouveaux chrétiens. A chaque quartier, il donna le prénom du catholique le plus influent d'où les noms de ces espaces.

Voulet-Chanoine, sera reconstruit dans la partie sud, de ce nouveau bloc loti.



II. Bilbaalgo et l’histoire politique récente du Burkina Faso

Le quartier Bilbaalgo a connu plusieurs figures emblématiques qui ont marqué la mémoire collective.

II.1. Faits politiques majeurs que le quartier a connus

Après la prise ou le sac de Waogdgo, le palais du Moogo naaba devint non seulement des camps militaires (camps Mangin et Camp Galliéni)⁹ et le siège du pouvoir français desservi par les Rue de l’Yser, de la Somme et de la Marne ainsi que par l’avenue du gouverneur d’Arbousier. Cette zone était inaccessible aux « Africains ». C’est ainsi que quand vint la 1^e Guerre mondiale, le palais du Balém naaba servit de lieu de recrutement de soldats. Cette tradition demeura pour la 2^e guerre mondiale, pour les guerres d’Indochine et d’Algérie ainsi que pour les premières recrues de l’armée voltaïque. À propos de

⁹ Les blocs qui comprennent actuellement le Lycée Marien N’Gouabi et les Mess des officiers portaient le nom de camp Archinard. Les 3 camps (Archinard, Mangin et Camp Galliéni) forment actuellement le camp Guillaume Ouédraogo, ancien président de l’assemblée territoriale de Haute-Volta.

recrutement, on peut lire ces propos de Balem Naaba Tānga dans des archives de 1917 :

« Le Baloum Naba, chef traditionnel mossi, interrogé par l'administrateur d'Arboussier à propos du déroulement du recrutement dans le cercle, avance que : les premiers recrutements ont été faciles, mais à mesure que les demandes de soldats se sont renouvelées, les choses en sont venues à un point de difficultés très grandes. Nous étions obligés d'arrêter les parents des jeunes désignés, de mettre sous séquestre les biens des gens évacuant leur village pour ne pas être pris, enfin, de mettre à cheval de véritables troupes pour faire des battues dans la brousse. Dans certains endroits, nous-mêmes, chefs indigènes, n'avons pu réussi à faire les levées ordonnées et nous avons demandé des gourmiers pour nous aider. Ce n'est que grâce à l'appui de ces gardes et gourmiers que nous avons pu arriver à notre but » (Dramé Patrick, 2016, pp. 74-75)¹⁰.

Le palais du Balem naaba servait aussi de lieu de recrutement d'hommes pour les plantations de café et cacao en Côte d'Ivoire et la pose des rails Bamako-Dakar.

Enfin, ce serait en ce lieu que « le président Maurice Yaméogo¹¹ a dit au général Sangoulé Lamizana¹² d'initier la première entité de l'Armée nationale »¹³.

II.2. Figures emblématiques du quartier Bilbaalgo

Nous avons choisi de présenter ici, juste trois cas ; à savoir les Balem nanamsé successifs, quelques intellectuels, religieux et enfin figures populaires du quotidien.

II.2.1. Les Balem nanamsé successifs : gardiens de la tradition

Le Balem naaba, chef coutumier du quartier, est sans doute la figure la plus emblématique de Bilbaalgo. En croisant les sources d'information, il apparaît qu'au total, 09 Balem — nanamsé ont exercé cette fonction et ont été les représentants du quartier auprès du Moogo naaba et des autorités administratives. Chacun a marqué l'histoire à sa manière.

De notre point de vue, les plus célèbres chefs furent : naaba Kiiba et Naaba Tānga.

La première cité fut le Balem naaba de Moogo naaba Wobgo dit Bukari Kutu, celui-là qui eut maille à partir avec la colonne Voulet et Chanoine déployée à Waogdgo par la France. Finalement, Moogo

¹⁰ Références de l'archive : AN, Fonds AOF, sous-série 21 G 17, Rapport sur la situation politique du Haut-Sénégal et Niger, région du Mossi 4 e trimestre de l'année 1917, p. 22

¹¹ Premier président de la Haute-Volta après les Indépendances.

¹² Deuxième président de la Haute-Volta après les Indépendances et « père-fondateur » des forces armées voltaïques.

¹³ Ouédraogo Salif, cité par Lassané SAWADOGO, in <https://www.wakatsera.com/burkina-le-palais-centenaire-du-baloum-naaba-de-ouagadougou/>

naaba Wobgo abandonna son trône pour un exil sans possibilité de retour dans le nord fu Ghana actuel. Balem naaba Kiiba aurait accompagné le moogo naaba dans cet exil. Toutefois, quelque temps après, il revient sur ses pas pour servir toujours comme Balem naaba du remplaçant de naaba Wobgo en l'occurrence Moogo naaba Sigri (1897-1907), désigné ou installé par la France à travers le capitaine Voulet.

Quant au Balem Naaba Tānga, il fut candidat de la Haute-Côte d'Ivoire aux élections de la Première Assemblée Nationale Constituante de la République Française du 1er octobre 1945. Il obtint, 12 900 voix contre 13 750 voix réunies par Félix Houphouët BOIGNY. *Mais au second tour, ce fut finalement Félix Houphouët BOIGNY soutenu par Ouézzin Coulibaly qui passa.* Balem Naaba Tānga a été membre d'autres structures à en croire Bruno Beucher (2025) :

« Avec la création d'assemblées consultatives comme les conseils des notables à l'échelle des cercles, ou le Conseil d'administration de la colonie, la cour de Ouagadougou a trouvé un moyen d'influer sur la définition de la politique en vigueur dans des unités administratives toujours plus vastes. L'un des *kug zindba* de Naaba Koom II, le Baloum Naaba Tānga (1910-1950), intègre ces deux conseils. Il y porte la parole de son souverain et peut ainsi le tenir informé des évolutions politico-administratives du territoire avec plus de précision que n'importe quelle autre personnalité "coutumière" de la colonie ».

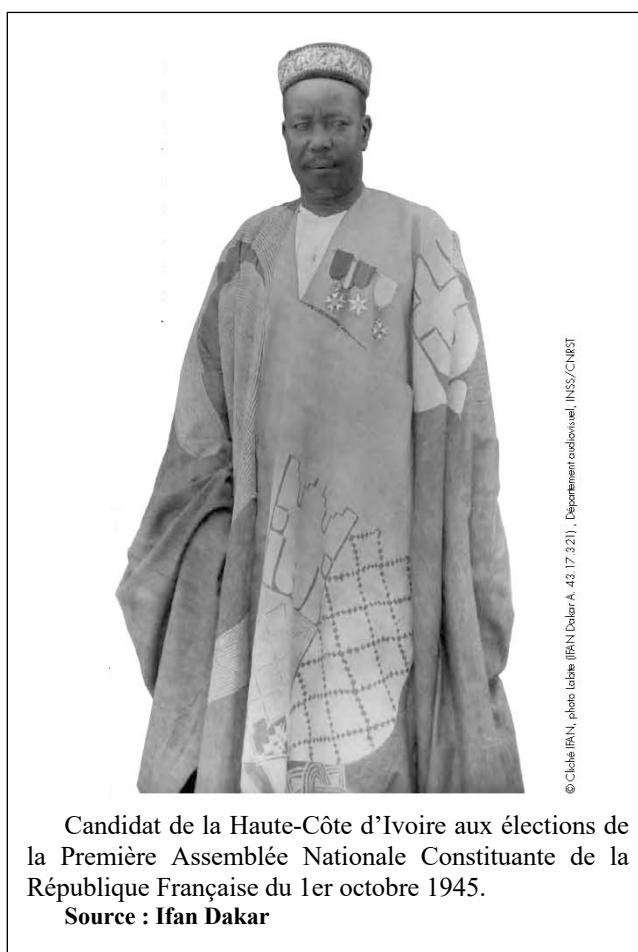
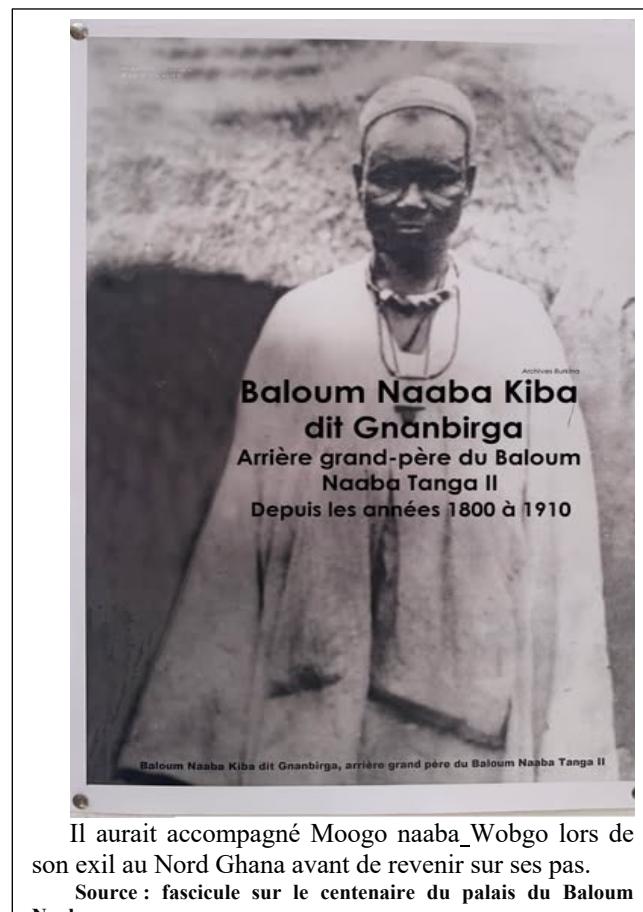
Naaba Tānga fut aussi de ceux qui ont lutté contre la dislocation de la colonie de Haute-Volta en 1932 donc pour son rétablissement intervenu en 1947. Naaba Tānga fut aussi l'un des premiers chefs et pères de famille à faire baptiser ses enfants. Monseigneur Thevenoud, « l'évêque du Mossi », aurait lui-même baptisé Joanny (futur Naaba Yemdé), Antoine (futur Naaba Sèbdo), Barthélémy (futur Naaba Karfo) et Jean.

Tableau n° 1 : Liste des Balem nanamsé

Balem nanamsé	Période	Observations
Naaba Gnoaka	-	
Naaba Gnabilga	-	
Naaba Belemboko	-	
Naaba Yambirga ou Naaba Kiba		- Compagnon du Moogo naaba_Wobgo lors de son exil - Moogo Naaba Sigri
Naaba Tānga, Fils de Naba Kiba	1910 à 1950	Moogo Naaba Saaga
Naaba Yemdé. Fils de Naaba Tānga	1950 à 1962	Moogo Naaba Kugri Élu député en 1960
Naaba Sōmmitba ou Naaba Sèbdo. Frère de Naaba Tānga	1962 à 1968	Moogo Naaba Kugri
Naaba Karfo. Frère de Naaba Tānga	1968 à 1995	Moogo Naaba Baongo
Naaba Tānga II. Fils du Naaba Yemdé	Balem Naaba régnant	Moogo Naaba Baongo

Source : fascicule sur le centenaire du palais du Baloum Naaba

Photographie de deux Baloum nanamsé



II.2.2. Intellectuels et religieux issus de Bilbaalgo

Bilbaalgo a également vu naître des religieux, des intellectuels, des enseignants, des journalistes qui ont marqué la scène nationale.

Parmi les nombreux enfants de Balem Naaba Tānga, on peut citer par exemple Docteur Hubert Ouédraogo, un des premiers chirurgiens voltaïques et Léopold Silga Ouédraogo, le tout premier chimiste de la Haute-Volta et même premier directeur général voltaïque de l'ONEA. Deux de ses filles en l'occurrence Jeanne-Marie et Eulalie devinrent des religieuses.

L'auteur-compositeur du premier hymne national de la Haute-Volta : « Fière Volta de nos aïeuls » fut de Bilbaalgo. Monsieur l'abbé Robert Ouédraogo (5 juin 1922- 2 février 2002) puisque c'est de lui qu'il s'agit, fut ordonné prêtre le 17 avril 1948 ; il est considéré comme un pionnier de l'africanisation de la liturgie. Fondateur de la célèbre Chorale Naaba Sanem, il a été sacré « Artiste du peuple »¹⁴ en 1990 et décoré de la Grande médaille de l'Ordre national.

II.2.3. Figures populaires du quotidien

Au-delà des grandes figures politiques, coutumières ou religieuses, Bilbaalgo est aussi riche de ses artisans, commerçants, griots et anciens. Ces hommes et femmes, souvent anonymes, ont contribué à la vie du quartier par leur savoir-faire.

Dans ce registre, les sources permettent de parler de Georges Ouédraogo et des frères Démé.

Georges Ouédraogo (à ne pas confondre avec le musicien qui lui est originaire de Komsilga) fut dans les années 1920 un célèbre interprète (français-Mooré) auprès de l'administrateur commandant le cercle de Yako.

Trois frères Démé ont retenu notre attention ; il s'agit de

- Colonel Démé Yemdaogo Michel, premier officier supérieur et premier commandant de la gendarmerie nationale voltaïque de 1961 à 1963 (Zingué Weta, sd, p.34). Le 29 novembre 1975 le Président Aboubacar Sangoulé Lamizana, alors chef de l'Etat crée le Conseil Consultatif National pour le Renouveau, essentiellement militaire, pour remplacer à l'Assemblée nationale. Le Colonel Démé Yemdaogo Michel fut nommé président de cet organe.
- Démé Sylvain Mozac. Il fut un opérateur culturel du Burkina Faso, surtout dans le management des jeunes artistes musiciens et dans l'organisation à la Maison du peuple de concerts et de festivals dont le célèbre festival Dodo qui marque la fin du mois de jeune musulman.
- Démé Issaka. Lui fut opérateur économique spécialisé dans la location des véhicules destinés surtout aux touristes avec sa société Volta Auto Location. On peut aussi retenir de lui qu'il fut le premier en Haute-Volta à faire de la publicité sonore sur les ondes de la Radio nationale.

¹⁴ "Artiste du peuple", est un titre honorifique que l'Etat décernait aux artistes qui remportaient 3 fois le premier prix dans une compétition de la semaine nationale de la culture du Burkina Faso.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer pourquoi ce quartier a très tôt vu émerger des hommes et des femmes appelés à occuper d'importantes responsabilités dans les sphères publiques, privées et religieuses du pays. Nous estimons toutefois que l'installation précoce de l'Église catholique, suivie de l'ouverture des premières structures scolaires, a constitué un levier déterminant. À cette dimension institutionnelle s'ajoute l'attitude proactive des autorités coutumières locales, en particulier celle du Balum Naaba Tanga, dont l'adhésion précoce aux transformations sociales et culturelles émergentes a favorisé l'intégration de ce quartier dans des processus devenus incontournables pour l'évolution de la cité.

Conclusion

Comme la plupart des villes qui ont connu la colonisation africaine, Waogdgo a été aménagé pour ressembler à une ville européenne. De plus, la volonté d'effacer les repères historiques locaux et d'imposer d'autres repères sont : faire disparaître les toponymes locaux ; imposer suite à de nombreux déguerpissements, d'autres types de regroupements dans les nouveaux sites qui ne tiennent pas compte des liens historiques et familiaux.

Le présent article a posé le problème de types d'urbanisation qui modernisent les villes tout en effaçant les réalités historiques. Le quartier Bilbaalgo est bien plus qu'un simple espace urbain de Waogdgo. Il est le reflet d'une histoire ancienne, d'une organisation coutumière rigoureuse et d'une dynamique sociale vivante. À travers son nom, sa position stratégique, ses figures emblématiques et son rôle dans les transformations de la ville, Bilbaalgo incarne une mémoire collective et une identité forte. Bilbaalgo nous rappelle que chaque rue, chaque nom, chaque récit local est une pièce du grand puzzle national. Et si l'histoire de Waogdgo doit s'écrire avec grandeur, elle ne peut être faite sans ses quartiers, sans ses mémoires et sans ses voix en cours d'effacement, voire oubliées.

Cette monographie du quartier Balōngē vient comme une contribution et une interpellation, pour qu'après tant d'années d'indépendances, l'on puisse expliquer ou aider les jeunes générations à connaître leur histoire, celle de leur ville autant sinon que mieux, l'histoire des autres peuples. Elle est également une contribution à restaurer la mémoire urbaine de Waogdgo.

Préserver cette richesse, valoriser ses figures historiques et accompagner ses mutations urbaines sont autant de défis pour les générations futures. Bilbaalgo n'est pas seulement un quartier : c'est un pilier de l'histoire de Waogdgo.

Éléments de Source et bibliographie

Beucher Benoît 2011, Naaba Saaga II et Kougri, rois de Waogdgo : un père et son fils dans la tourmente coloniale puis postcoloniale (1942-1982), in *Outre-Mers. Revue d'histoire* Année 2011, 370-371 pp. 99-109.

Beucher Benoît, 2015, « Trajectoires impériales croisées : l'historicité d'un État africain hybride (pays moaaga, actuel Burkina Faso, fin du xixe siècle à nos jours) », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [online], 128 | 2015, Online since 01 July 2015, connection on 11 September 2025. URL :

- <http://journals.openedition.org/chrhc/4614> ; DOI :
<https://doi.org/10.4000/chrhc.4614>
- Biehler Alexandra, 2006, Renouveau urbain et marginalisation. Le cas d'habitants du centre-ville de Waogdgo – Burkina Faso. *Revue Tiers Monde*, 185, 57-78. <https://doi.org/10.3917/rtm.185.0057>
- Delaunay Daniel, Boyer Florence, 2017, Habiter Waogdgo, monographies n° 5 Sud-Nord, collection de documents scientifiques pour la valorisation des recherches sur les transformations sociétales aux Suds, Université Paris 1, Panthéon Sorbonne, ISSN 2554-3687.
- Dramé Patrick, 2016, Des soldats à tout prix ! Les sociétés du Haut-Sénégal et Niger et le recrutement de tirailleurs durant la Grande Guerre (1915-1918), in *Outre-Mers* 2016/1 N° 390-391, Éditions Société Française d'Histoire des Outre-Mers (S.F.H.O.M), pp : 65 à 86
- Ilboudo Pierre 1990, Croyances et pratiques religieuses traditionnelles des mossi, Études sur l'histoire et l'archéologie du Burkina Faso, vol 1, Stuttgart, 156 p.
- Jaglin Sylvie, 1995, Gestion urbaine partagée à Waogdgo, Éditions Karthala et ORSTOM, 1995, 659 p.
- Kaboré G. Victor 1966, Organisation politique et évolution politique des Mossi de Waogdgo, *Recherches voltaïques* n° 12, Paris-CNRS/Waogdgo-CNRS, 220 p.
- Kouma Pierre Emmanuel, 1994, « Poeedgo, le quartier du grand inquisiteur » de la rubrique Si Ouagadougou m'était conté du Journal l'Observateur- Paalga, 30 décembre 1994, p 50
- Meyer Pierre-Erwan, 2008, De Bancoville à la ville moderne, in *Waogdgo (1850-2004)*, une urbanisation différenciée, Sous la direction de Florence Fournet, Aude Meunier-Nikiema et Gérard Salem, IRD Éditions, Marseille, PP 25-37. <https://books.openedition.org/irdeditions/892#> : ~ : text =L%27exemple%20de%20Bilbalogo%2C%20premier,e st%20heuristique%20à%20ce%20titre.
- SAWADOGO Lassané, 28 novembre 2022, Burkina : le palais centenaire du Baloum Naaba de Waogdgo, in <https://www.wakatsera.com/burkina-le-palais-centenaire-du-baloum-naaba-de-Waogdgo/>
- Lefaso .net, 2022, Burkina Faso : Le palais du Baloum Naba célèbre ses 100 ans
- Zingué Weta, sd, La gendarmerie nationale du Burkina, Imprimerie des Forces armées, 70 pages.